

*Gilbert Meyer...*

### **LA MARIONNETTE, C'EST LA PAROLE QUI MARCHE...**

*Depuis 10 ans, Gilbert Meyer développe un travail de création autour de l'objet, de l'effigie, de la marionnette. Installé dans les locaux de la communauté Emmaüs de Strasbourg, il vient de terminer un vaste projet d'entraide avec les enfants des rues de Kinshasa.*

#### **Pourquoi l'Afrique et ce projet solidaire ?**

En fait, tout a commencé avec l'Institut International de la Marionnette : Margareta Niculescu m'avait envoyé au Niger et au Togo. Ce fut mon premier contact avec l'Afrique. Avec ce continent, il faut y aller par étapes successives, y trouver des racines : on ne débarque pas en Afrique du jour au lendemain, on ne met pas d'emblée en place des projets parce qu'il existe d'énormes décalages, essentiellement culturels.

J'ai animé un premier stage d'un mois au Niger, j'ai ensuite participé à une table ronde organisée par l'Institut dans le cadre du premier Festival Africain de la Marionnette.

En 1996, « Initiative et Développement », une Organisation non-gouvernementale basée à Poitiers, recherchait des marionnettistes pour intervenir en Afrique et dans différents pays comme Haïti et les Comores pour mener des programmes de développement avec des marionnettes. Parmi la quinzaine de personnes qui se sont présentées, ma candidature a été retenue, probablement pour deux raisons : d'une part j'avais suivi la formation à l'Institut et d'autre part, j'avais été infirmier pendant huit ans. J'avais donc une double approche du milieu dans lequel on devait intervenir.

J'avais déjà mené plusieurs actions dans les bidonvilles de Cotonou : pour l'éducation à la santé et à l'hygiène publique, pour la prévention contre le sida ou dans le cadre d'une campagne contre une épidémie de choléra aux Comores, toujours avec l'utilisation des marionnettes. On ne mesure pas toujours à quel point, dans des situations difficiles, la marionnette peut être un outil efficace pour aborder des thèmes sensibles. Elle permet de prendre en compte la spécificité des identités culturelles et religieuses.

J'avais aussi commencé un bout de chemin avec les compagnons d'Emmaüs. Il ne s'agissait pas d'entreprendre un travail social, mais un authentique travail artistique en milieu social : la démarche d'un artiste qui, par choix, décide de s'implanter dans une communauté plutôt que dans un théâtre plus institutionnel.

Pour l'artiste que je suis, c'est le projet artistique qui prime et celui-ci doit générer un projet solidaire pour le citoyen que je suis également...

#### **Pour en revenir à ton projet avec les enfants des rues de Kinshasa, comment l'as-tu développé ?**

Tout est parti de l'idée de la marionnettiste congolaise Malvine Vélo Kapita qui voulait monter un projet avec des enfants des rues et des enfants-soldats démobilisés faisant déjà de la marionnette : pour récolter de l'argent, ils faisaient danser et chanter de petites marionnettes à fils appelées mathurins, sur les rythmes des chansons de Papa Wamba. L'idée de Malvine Vélo Kapita était de professionnaliser ces jeunes et de les faire travailler en groupe tout en les amenant à une scolarisation. Mon souci était d'apporter mon aide à ce projet, mais en l'élargissant et en l'inscrivant dans la durée. Il y a d'abord eu un temps de repérage : les financeurs voulaient être rassurés sur les partenaires, leur fiabilité, la gestion de l'argent. Ils voulaient savoir à quelle population on allait s'adresser, comment allait se développer le projet etc...

On a ensuite mis en place trois sites pilotes : lors de stages dans le cadre des Ruches de Théâtre menées avec le Théâtre de l'Unité, j'avais repéré un certain nombre d'artistes assez doués pour le théâtre d'objets. J'ai proposé à Malvine Vélo Kapita de les faire travailler.

## INTERVIEW GILBERT MEYER THEMMAA NOVEMBRE 2005

L'opération a abouti à la création de l'Espace Masolo (Masolo signifie dialogue, récit, concertation) dont la mission est d'apporter un encadrement artistique, artisanal, éducatif et social aux enfants. Il dynamise également la vie culturelle et artistique de la ville.

Pour nous, il n'était pas question de recréer une nouvelle ONG, mais de proposer des actions de soutien avec les marionnettes, le théâtre, les arts plastiques et la musique sur des programmes existants.

Ensuite, il a fallu faire le lien avec la Communauté Emmaüs de Strasbourg où la compagnie est implantée. Je souhaitais voir la Communauté s'impliquer de manière différente : au lieu d'aides ponctuelles à des organismes, je voulais l'engager sur un projet mené dans la durée.

Pour convaincre de la nécessité d'une telle action, j'ai insisté pour que le directeur d'Emmaüs vienne à Kinshasa voir comment vivent les enfants des rues livrés à eux-mêmes, et, par comparaison, comment ils vivent là où des projets ont été montés.

A la suite de cela, des actions ont été mises en place, mais avec des perspectives à long terme.

D'une part les marionnettistes et leurs projets sont encore trop dispersés en Afrique Centrale. Avec Massimo Schuster, président de l'UNIMA, nous allons voir comment leur apporter notre soutien afin qu'ils puissent se regrouper, créer et mettre en place un « UNIMA Afrique Centrale », un lieu d'échanges de pratiques et pas simplement de discours.

D'autre part, nous avons mis en place un projet franco-allemand qui pourrait constituer les prémices d'une aventure plus largement européenne. Il s'agit d'un stage où l'utilisation de figurines de papier et de carton permet d'aborder les thèmes du pillage, ou celui des églises dites « de réveil spirituel ».

Il est important que la plupart des marionnettistes de ce projet retournent plusieurs fois à Kinshasa afin d'y installer de vrais rapports humains : on voit trop souvent des artistes débarquant dans les centres culturels avec de superbes « méga-projets », mais qui repartent en laissant en plan les personnes sur place.

### **Et la création de ton spectacle « *Lisolo* » ?**

Au début, je n'avais aucune intention de créer en territoire africain, mais quand j'ai animé mon premier stage, les gens m'ont dit que jouer avec des objets, c'était comme faire des lisolo. Pour m'expliquer la signification de ce mot, ils sont allés chercher des gamins qui se sont mis à tracer des dessins à même le sable. J'ai découvert que les lisolo racontaient en fait les histoires les plus sordides de la vie de tous les jours. J'ai voulu alors que mon spectacle, « *Lisolo* », soit dans cet esprit.

Le Théâtre Jeune Public de Strasbourg et son directeur, Grégoire Caillès, m'ont fait confiance sur ce projet et m'ont donné les moyens d'animer un stage d'un an avec huit jeunes françaises que j'ai emmenées à Kinshasa pour y travailler avec les enfants des rues. Ce fut une belle aventure !

Une première version du spectacle a été montrée à Kinshasa avec des marionnettistes, les huit jeunes filles et les enfants.

Avec l'aide du comédien-conteur Hubert Mahela, du plasticien Daniel Depoutot et de l'auteur Laurent Contamin, il a fallu ensuite trouver le moyen de transposer ce spectacle en Europe, en gardant absolument son essence, tout en sachant qu'il était impossible de faire venir les enfants de Kinshasa.

### **Comment création artistique et solidarité se nourrissent-elles l'une et l'autre ?**

Lorsqu'on s'adresse aux financiers de la Culture pour un projet « théâtre et solidarité », ils nous répondent qu'on n'est pas là pour faire de la solidarité. Mais il faut rassurer les partenaires : ce qui est attribué à l'artistique va bel et bien à l'artistique.

Cependant, faire de la solidarité la main sur le cœur et le portefeuille garni ne me convient pas. Je recherche avant tout la qualité des relations humaines. Je veux prendre le temps d'aller à la décou-

## INTERVIEW GILBERT MEYER THEMMAA NOVEMBRE 2005

verte des valeurs humaines. C'est ce qui donne du poids aux choses. J'ai compris cela avec les compagnons d'Emmaüs : pour faire du théâtre avec eux, pour les décider à nous donner de la "matière de vie", pour comprendre leur quête, il faut du temps. Mais quand ils sont prêts, ils y trouvent du sens, alors ils participent.

### **C'est de cette manière que tu vois l'artiste engagé ?**

Mon engagement, en tant qu'artiste, consiste à faire des choix, comme celui de m'installer dans la Communauté Emmaüs.

Un tel choix prend forcément une dimension politique qui m'a parfois amené à me retrouver en porte-à-faux : quand j'ai renforcé mon travail avec les Compagnons, j'ai dû redéfinir le positionnement de la compagnie, car la Drac m'avait fait remarquer que je travaillais avec des amateurs et non plus des professionnels.

En réalité, notre démarche demeure résolument artistique. Œuvrer dans le cadre de la Communauté avec des gens en difficulté sociale, des enfants de quartiers difficiles et des Compagnons ne signifie absolument pas que l'on passe dans le registre amateur !

Le partenariat avec Emmaüs se révèle doublement intéressant pour défendre notre engagement.

D'une part, il permet à Emmaüs de changer d'image : les Compagnons ne sont plus simplement les chiffonniers, les ferrailleurs, des gens qui récupèrent des « trucs de pauvres », mais ils ont aussi un engagement culturel par le théâtre.

D'autre part, il donne à la compagnie une sorte de « protection » quasi politique. On l'a bien vu avec le changement de municipalité à Strasbourg. Très vite, les gens ont besoin de savoir de quel bord politique vous êtes. En ce qui nous concerne, nous défendons l'idée du « troisième chemin », celui de l'abbé Pierre qui dit que quel que soit le gouvernement, qu'il soit de droite ou de gauche, il faut frapper du poing sur la table pour anticiper sur les lois à venir.

Ainsi, sans avoir besoin de grands discours, notre présence dans la Communauté permet de conjuguer nos capacités artistiques avec les capacités sociales des responsables de la Communauté pour réaliser un projet culturel effectif et donc socio-politique...

C'est d'ailleurs une idée qui commence à faire son chemin dans le mouvement général des Communautés. Notre expérience intéresse aujourd'hui d'autres régions à la recherche de projets avec des artistes...

### **La marionnette a-t-elle une particularité en tant que médiateur pour élaborer une critique sociale ?**

Oui, il y a une vraie particularité de la marionnette et de l'objet. Personnellement, j'ai fait le choix artistique de l'objet de récupération. Les bennes d'Emmaüs sont pleines de souvenirs, de mémoire, de bribes d'histoires destinées à être brûlés. Les bois de lits, par exemple, dans lesquels des couples ont dormi pendant cinquante ans, nous les transformons en totems pour les planter dans des espaces. Les gens voient alors que ce sont des bois de lits qui ont quelque chose à raconter. Notre travail artistique consiste en une cueillette d'objets pleins de force et d'originalité et qui ont encore beaucoup à dire.

J'ai développé en Allemagne un travail sur la théâtralité des séries. Lorsqu'arrivent chez Emmaüs cinquante Quasimodo ou Esmeralda de chez Mc Donald, on commence à faire des projets de mise en espace et de mise en scène. Ces jouets que les enfants reçoivent sans savoir quoi en faire deviennent alors tout autre chose. L'objet banalisé de notre société de consommation se découvre des potentialités pour créer de l'imaginaire. Et pour moi, l'objet est vraiment médiateur. Même auprès des personnes en difficulté, l'objet est un médiateur social parce qu'il ouvre sur l'imaginaire. Dans un des jardins d'Emmaüs appelé le Jardin des Survies, je travaille sur cette idée de survie de l'imaginaire transposée par les objets.

Ce sont aussi des objets récupérés qui produisent les moments forts, ou même les scènes-clé de certains de mes spectacles.

## INTERVIEW GILBERT MEYER THEMAA NOVEMBRE 2005

Je travaille beaucoup sur la survie dans l'esprit du surréalisme. On oublie souvent que le surréalisme est né des atrocités de la première guerre mondiale. Quand on ne veut pas d'une réalité, on crée une surréalité. C'est ce qu'ont apporté les surréalistes avec le collage, le bricolage. Qu'importe que l'objet soit anthropomorphe ou abstrait, c'est sa force qui va parler.

Dans le cadre d'actions de formation pédagogique pour la petite enfance ou lors de stages professionnels, j'encourage les gens à utiliser les objets et j'apporte cette matière première des bennes d'Emmaüs.

L'artistique, c'est avant tout de la matière imaginaire à triturer. La solidarité a besoin de cette matière.

**La marionnette, c'est « la parole qui agit » dit Claudel, et tu ajoutes : « C'est la parole qui marche » ...**

Agir, cela peut être agir comme un coup de vent, comme un tremblement de terre. Dans la notion de marche, il y a l'idée de poser un pas après l'autre.

A Kinshasa, on prend le temps, on n'apporte pas trop de moyens à la fois, on travaille par étapes avec les enfants. Ils comprennent alors qu'on avance plus sûrement à mettre plusieurs petits pas les uns au bout des autres, qu'à prendre un 4x4 pour aller s'embourber en chemin.

Un gamin m'a dit un jour : « Les pieds vont là où la tête marche ». C'était très beau parce qu'il avait compris que c'était la tête qui anticipait la direction.

C'est peut-être aussi le côté marionnette des humains : sans un fil qui nous emmène quelque part, on n'a aucune raison d'avancer. Mais celui qui a un projet artistique est tiré par des fils invisibles qui peuvent parfois lui faire prendre des chemins de détour. La voie la plus courte n'est pas forcément la plus intéressante...